



HAL
open science

Réalisme

Stéphane Bikialo

► **To cite this version:**

Stéphane Bikialo. Réalisme. Michel Bertrand. Dictionnaire Claude Simon, Champion, p. 867-870., 2013. hal-02509959

HAL Id: hal-02509959

<https://hal.science/hal-02509959>

Submitted on 17 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REALISME

Claude Simon refuse le réalisme au nom du réel : « ...entre le lire dans des livres ou le voir artistiquement représenté dans les musées et le toucher et recevoir les éclaboussures c'est la même différence qui existe entre voir écrit le mot obus et se retrouver d'un instant à l'autre couché cramponné à la terre et la terre elle-même à la place du ciel et l'air lui-même qui dégringole autour de toi comme du ciment brisé des morceaux de vitres, et de la boue et de l'herbe à la place de la langue, et soi-même éparpillé et mélangé à tellement de fragments de nuages, de cailloux, de feu, de noir, de bruit et de silence qu'à ce moment le mot obus ou le mot explosion n'existe pas plus que le mot terre, ou ciel, ou feu, ce qui fait qu'il n'est pas plus possible de raconter ce genre de choses qu'il n'est possible de les éprouver de nouveau après coup, et pourtant tu ne disposes que de mots, alors tout ce que tu peux essayer de faire... » (*Histoire*, p. 152-153). Le rejet du réalisme est d'abord lié à la conscience d'une foncière hétérogénéité entre la langue et le réel. De semblables formulations anti-cratyliennes, relevant de ce que J. Ricardou nomme « réalisme primaire » (1967, p. 12-13) émaillent le discours épitextuel de l'auteur. « L'écriture étant de par sa nature même incapable de reproduire le « réel », toute prétention au réalisme de la part d'un romancier ne peut être le fait que de l'irréflexion ou d'une volonté de tromperie. » [Simon, (1968), p. 230-231]. Le réalisme repose en effet sur plusieurs postulats fondés sur une adéquation entre mots et choses : la possibilité de transmettre une information lisible, cohérente et véridique sur le monde, l'idée que la langue est seconde par rapport au réel, qu'elle l'exprime et peut le copier le réel, l'idée d'une transparence du langage et du sujet énonciateur, qui doivent s'effacer au maximum (Ph. Hamon, 1982). C'est cette conception réaliste que la critique a réunie sous la notion d'« illusion référentielle » ou d'« illusion réaliste », illusion que Simon dénonce en énumérant les formes de non-coïncidences entre les mots et les choses qu'il nomme « déformations » dans son entretien avec L. Janvier : « Il me semble que si l'on réfléchit à tout ce qui sépare et différencie l'objet ou l'événement « réel » de l'objet ou de l'événement *écrit*, du fait : 1) des imperfections de nos facultés de perception ; 2) des imperfections de notre mémoire ; 3) du choix, volontaire ou non de certaines de ses caractéristiques aux dépens d'autres qui sont rejetées ou passées sous silence ; 4) de la nature même de l'écriture qui se déroule dans une durée, est donc obligée de dire successivement ce qui, bien souvent, est perçu simultanément (d'où l'obligation encore de choisir un certain ordre, lui aussi fatalement arbitraire et subjectif) ; 5) des nécessités et contraintes formelles de l'écriture (syntaxe, composition, rythme, sons) ; de la dynamique de celle-ci (nous sommes pour le moins autant conduits par

notre langage que nous le conduisons)... eh bien, pour peu qu'on veuille bien se donner la peine de considérer cette effarante série de déformations, il devient alors bien évident que l'écriture ne peut prétendre, pour reprendre les termes dont vous vous servez, ni à « redoubler » l'histoire déjà vécue, ni à la « sauver », ni à lui « offrir un terme », mais à *dire* une histoire qui, encore une fois, n'entretient avec l'histoire « déjà vécue » que les très relatifs rapports de la pomme peinte avec la pomme « réelle » [...]. Il me paraît que la série de déformations successives que j'ai énumérées tout à l'heure et qui différencient l'écrit du perçu (ne parlons même pas du « réel » !...) montre assez bien qu'il ne peut y avoir de littérature « réaliste », même si elle se veut et se proclame telle. (C. Simon, (1972), p. 23).

Simon critique pour finir les auteurs dits « réalistes », succombant par là – moins que d'autres théoriciens de l'époque (voir *Discours de Stockholm*, p. 893) – à ce que nous nommerons « l'illusion du réalisme », image schématique et en grande partie imaginaire, ou reconstruite, du réalisme, et qu'a clairement mis en cause H. Mitterand : « L'œuvre réaliste, [...] est toujours menacée mais aussi enrichie, par la poussée des fantasmes, des symboles, des mythes, des thèses, et tout simplement des formes. Elle doit une part essentielle de sa profondeur et de sa beauté à ses dérives. [...] Il arrive de ce fait que leur écriture les apparente à des œuvres que l'école, et parfois leurs auteurs eux-mêmes, leur ont opposées, et qu'elle recèle des éléments d'invention formelle et de modernité que la critique a inconsidérément attribués aux successeurs. [...] Le réalisme de doctrine a été mis en pièces par les réalistes eux-mêmes. » (1994, p. 8-9).

Chez Claude Simon donc, le réalisme est impossible, non seulement parce que les mots et les choses ne coïncident pas, mais parce que c'est toujours un réel perçu par un sujet singulier qui s'affiche comme tel, modalise son rapport au monde et ne se satisfait pas de la stabilisation collective, intersubjective entre les mots et les choses. Simon prend à plusieurs reprises ses distances face à ce réalisme impersonnel, en citant Baudelaire dans le *Discours de Stockholm* – « le monde comme si je n'étais pas là pour le dire » (1986/2006, p. 892) – et en rappelant qu'il repose sur une convention collective : « et le groupe des autres soldats, côté jardin, blessés ou tiraillant encore dans des poses réalistes c'est-à-dire comme les gens imaginent la réalité ou peut-être à force de l'imaginer finissent par la voir » (*La Bataille de Pharsale*, p. 166-167). Pour Simon, en accord avec le mouvement épistémologique mis au jour par M. Foucault dans *Les Mots et les Choses*, « [l]e langage « s'enracine » non pas du côté des choses perçues, mais du côté du sujet en son activité. » (1969, p. 302) ; ce « réalisme subjectif » – qu'on retrouve chez Stendhal selon G. Blin (1958) – a été décrit par A. B. Duncan, pour qui « Simon a visé un réalisme subjectif. Il a voulu écrire des romans dont

Stéphane Bikialo, « Réalisme », dans *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, p. 867-870.

la structure et le langage reproduisent la confusion et l'acuité de la perception, le discontinu et le simultané de la mémoire, l'état fragmentaire de toute connaissance ». (1984, p. 1199).

Si ce réalisme peut effectivement rendre compte des premiers romans de Simon, dès *L'Herbe* (1958) et *La Route des Flandres* (1960), c'est le réel de la langue qui va prendre le dessus : « L'écriture est toujours en rapport avec le réel, mais elle ne le reproduit pas. Elle en est incapable. Elle ne le redouble pas non plus : elle en fait partie, elle est, en soi, une réalité » (Simon, 1975). Ainsi, par la mise en avant de la langue, de l'axe littéral (Bertrand, 1987) et de l'illusion du texte en train de se faire (Rannoux, 1997), par des jeux sur la signifiant du « réalisme secondaire » (Ricardou, 1967), par une « syntaxe du sensible » (Zemmour, 2008), le travail sur le corps (voir article « Réel ») et sur les références extratextuelles et l'exemplification (voir article « Référence » et Yocaris, 2006 et 2008), l'œuvre de Claude Simon apparaît bien comme une œuvre au plus près du réel contre le réalisme. La dénonciation de l'illusion réaliste ne signifie donc pas refus du réel, mais au contraire prise en compte de la spécificité du réel, recherche d'une manière de dire en prenant acte de l'écart irréductible entre les mots et les choses, la langue et le réel [Bikialo, 2003], démarche qu'on peut nommer « nouveau réalisme » (Robbe-Grillet, 1963) ou « réalisme » (J.-M. Gleize 2000).

Bibliographie : Claude Simon, « Le roman par les romanciers », *Europe*, octobre 1968 ; *La Bataille de Pharsale*, Minuit, 1969 ; « Réponses à quelques questions écrites de Ludovic Janvier », *Entretiens* n° 31, 1972 ; Interview au *Quotidien de Paris*, 30 septembre 1975 ; « Roman, description et action », *Studi di Letteratura Francese*, Vol. 8, n° 170, 1982 ; *Discours de Stockholm*, Minuit, 1986, dans *Œuvres*, Gallimard, « La Pléiade », 2006 ; *L'Acacia*, Minuit, 1989.

Michel Bertrand, *Langue romanesque et parole scripturale. Essai sur Claude Simon*, PUF, 1987. Stéphane Bikialo, *Plusieurs mots pour une chose*, thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2003. Georges Blin, *Stendhal et les problèmes du roman*, Corti, 1958. Mireille Calle-Grüber (textes, entretiens, manuscrits réunis par), *Claude Simon. Chemins de la mémoire*, Le Griffon d'argile, 1993. Mireille Calle-Grüber, *Claude Simon. Une vie à écrire*, Seuil, 2011. Lucien Dällenbach, *Claude Simon*, Seuil, « Les contemporains », 1988. Alastair-B. Duncan, « Claude Simon et la crise de la représentation », *Critique* n° 414, 1981. Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Gallimard, 1966. Jean-Marie Gleize, « Prenez et mangez (fragments d'un manifeste réaliste) », *La Licorne* n° 53, Université de Poitiers, 2000. Philippe Hamon, « Un discours contraint », 1973, repris dans *Littérature et réalité* (dir. G. Genette et T. Todorov), Seuil, « Points », 1982. Henri Mitterand, *L'Illusion réaliste. De Balzac à Aragon*, PUF, 1994. Catherine Rannoux, *L'Écriture du labyrinthe*, Orléans, Paradigme, 1997. Jean Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Seuil, 1967. Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Minuit, 1963. Ilias Yocaris, « Une poétique de l'indétermination : style et syntaxe dans *La Route des Flandres* », *Poétique*, n° 146, avril 2006, p. 217-235 ; « Style et référence : le concept goodmanien d'exemplification », *Poétique*, n° 154, avril 2008, p. 225-248 ; David Zemmour, *Une Syntaxe du sensible. Claude Simon et l'écriture de la perception*, PUPS, coll. « Bibliothèque des styles », 2008.

Voir: Langue. Réel. Référence.

Stéphane BIKIALO